

La Presse exulte :

« Les parlementaires prétendaient que le général Boulanger serait le candidat de toutes les réactions, et le général pour sa candidature sur le terrain républicain de la République. »
« Paris répondra à toutes les calomnies en donnant au chef du Parti républicain national trois cent mille suffrages. »
« Paris, comme la France entière, est las du régime de haute nationalité que les parlementaires lui ont imposé; Paris en a assez des tripotages et des tripotages; Paris veut que désormais la République soit autre chose qu'un vain mot; Paris demande la revision de la Constitution bariolée de 1875. »
« Paris acclamera la candidature du général Boulanger. »

L'Autorité reproduit la proclamation sans commentaires.

Parcourez les feuilles opportunistes et radicales. M. Ranc écrit dans le *Matin* :
« M. Boulanger et ses amis demandent un plébiscite, lui l'auroit; Paris, le 27 janvier, le leur donnera. Oui, c'est la République que Paris plébiscite contre toutes les réactions coalisées et ralliées au pouvoir personnel, au cléricalisme. Voilà pourquoi il n'y aura aucune démission, aucune dissidence; voilà pourquoi le parti républicain sera uni dans la pensée et dans l'action. »
« Celui qui sera désigné par le congrès n'a pas besoin d'un mandat républicain, il l'appellera pas besoin non plus d'un programme. Il appellera le candidat de la République et cela suffit. »

La Lanterne :

« Boulanger peut bien se dire républicain. Ça ne tire pas à conséquence. »
« Et on le sait bien, puisqu'il mendie les voix monarchistes. »
« On a un message et un aveu; voilà ce que contient la proclamation de M. Boulanger. »
« Non, il n'est pas républicain. »
« Oui, c'est une proie qu'il convoite. »
« Et cette proie, c'est la France. »

Le XIX^e Siècle :

« Il n'y a donc rien de changé dans la situation, il n'y a qu'un manifeste de plus. Le général Boulanger a cherché à dissiper les équivoques justes assez pour les augmenter et pour dériver le succès à une confusion analogue à celle qui le lui a valu dans les précédents meetings. Mais le système, et dans la Seine plus encore qu'ailleurs. Le général Boulanger conservera les voix réactionnaires, mais le parti républicain n'attachera pas d'importance à des déclarations sans portée. »

La République française :

« Il est impossible de faire à l'ami de M. Thiébaud l'honneur de discuter un pareil factum. Cela est proprement un déshonneur de tout. »
« On remarquera seulement que M. Boulanger s'abstient avec le plus grand soin, de répondre aux questions précises qui lui avaient été posées sur la laïcisation, sur le service militaire, etc. »

Le Parti national :

« C'est un vain cependant qu'on chercherait dans ce morceau une idée politique sérieuse. »

Le Journal des Débats :

« Tout cela n'est rien de nouveau, ni digne d'être pris au sérieux. Il n'y a qu'à enregistrer cette déclaration, à constater qu'elle ne vaut pas la peine d'être discutée et à attendre l'effet qu'elle produira sur les monarchistes. »

Le Rappel :

« On lira plus loin le texte de l'appel que M. Boulanger adresse aux électeurs de la Seine. Il pourrait se résumer en un seul mot : « Moi. »

Le Radical :

« Après cela, les gens qui ne se défient pas encore de Boulanger et de sa bande sont des aveugles volontaires. »
« Nous saurons, le 28 janvier, combien de républicains à Paris croient au républicanisme du charlatan Boulanger. »

Le Parti Ouvrier :

« Les messages et les effets de sabre ne causent plus ni illusion ni effroi. »
« Tour à tour été des bonapartistes et patron de leurs candidats dans le Nord, dans la Somme, dans la Charente, nous savons que la République, si toi, c'est la liberté, la grandeur, de plébisciter et de se satisfaire pour tous les appétits, toutes les traïsons, toutes les lâchetés. »
« Nous tenons à notre République, nous, comme l'avare tient à son trésor, et il n'en faut pas moins à la garde au soldat, les républicains ne te remettront pas le soin de défendre leurs libertés. »

NOUVELLES DU JOUR

L'Élection de la Seine

Paris, 4 janvier, 12 h. 10. — Dans une conversation avec l'un de nos confrères, M. Ferdinand Davel, président du comité conservateur de Paris, s'est exprimé ainsi :
« Je crois que nous ne présenterons pas de candidats, nous ne prétendons pas partager le vote et faire le jeu des candidats en présence, mais nos conseils l'abstention qui sera motivée sur la neutralité entre deux noms qui ne nous offrent pas les garanties que nous avons le droit et le devoir de demander. »

Paris, 4 janvier, 12 h. 20. — Plusieurs réunions boulangistes ont été tenues ce soir.

Dans toutes on a acclamé la candidature du général Boulanger et son programme.

D'autre part, les présidents et vice-présidents des comités impérialistes de Paris de la Seine et de la Seine-Inférieure, ont tenu une conférence au grand hôtel de la rue de Valenciennes, sous la présidence de M. Barral, président du comité central impérialiste, qui doit débiter, demain soir, pour lui demander, qu'en attendant l'heure de l'action décisive, on fasse cause commune avec tous les adversaires de la République.

Paris, 3 janvier, minuit. — Ce soir a eu lieu dans l'avenue de la République, rue Lancry, une réunion privée organisée par M. Mesurere. Une série d'incidents a retardé jusqu'à dix heures passées l'ouverture de la réunion.

Il a été tenu un conseil des membres de la presse seraient non seulement exclus de la réunion mais encore que rien ne leur serait communiqué.

Paris, 3 janvier.

Nous croyons savoir que, sur un mandat d'arrêt de M. Dopper, cet instituteur, le sieur Bôis, a été arrêté, puis remis en liberté. Il serait parvenu à l'inculpation de violence ayant entraîné la mort sans intention de la donner.

Une juste demande

Paris, 3 janvier. — Le National demande au ministre de la marine, comment il se fait qu'il ait accordé à une marine allemande, dont le port est ici, la jouissance des états pour nos ports de Toulon et de Brest.

L'amiral Krantz à Toulon

Toulon, 3 janvier. — Le ministre de la marine est arrivé ce matin, accompagné de son officier d'ordonnance.

Marie L^{re}, roi des Sedangs

Hai-Phong, 3 janvier. — M. de Mayreux, qui se fait appeler Marie L^{re}, roi des Sedangs, demande qu'on lui permette de passer en France, armé de munitions et provisions à Quen-Hon, en y acquittant les droits de douane ordinaires.

L'engagement à cette condition à porter son armée contre le Siam, l'Annam, le Tonkin ou le Cambodge, dès que la France aura besoin de lui.

La santé de M. de Bismarck

Berlin, 3 janvier. — Malgré les bruits qui ont couru, M. de Bismarck est complètement remis de l'attaque de goutte qui l'avait cloué au lit du 20 au 23 décembre.

Les bureaux des Chambres

Paris, 3 janvier, 11 h. — On s'occupe déjà beaucoup du renouvellement des bureaux à la Chambre et au Sénat.

Les formalités allemandes en Alsace-Lorraine

Strasbourg, 3 janvier. — Nous avons dit que de nouvelles formalités sont prescrites à l'ambassade d'Allemagne à Paris pour la délivrance de passe-ports aux français qui se rendent en Alsace-Lorraine.

Les crimes en Angleterre

Londres, 3 janvier. — William Barrett, l'assassin présumé de John Jones Gill, a comparu devant le tribunal de la cour de la détermination, dans une détention préventive en raison de l'accusation qui pèse sur lui.

Le ministre de la marine à Toulon

Le but principal du voyage du ministre de la marine à Toulon, le 3 janvier, est de visiter le Yavout, le Suquet, le Davoust et du cuirassé le Magenta, tous quatre en construction à l'arsenal boulangiste.

L'administration centrale de l'intérieur

Paris, 3 janvier. — Aujourd'hui, M. Floquet a reçu l'administration centrale de l'intérieur.

Graves nouvelles du Tonkin

Paris, 3 janvier. — On écrit de Saigon au Temps que la situation est grave dans le Tonkin.

La profession de foi du général Boulanger

Paris, 3 janvier. — C'est vers 5 heures du soir que la proclamation du général Boulanger, aux électeurs parisiens, a été lue par des délégués successifs de la France et de la Cocarde. Ces journaux vendus par une nuée de camelots ont été envoyés en un clin d'œil, principalement sur les boulevards où la foule était énorme.

Les Allemands à Zanzibar

Londres, 3 janvier. — Une dépêche de Zanzibar au Times constate la situation critique des Allemands à Bagamoyo et à Darressalam.

Les trasseries allemandes en Alsace-Lorraine

Berlin, 3 janvier. — Le gouvernement allemand vient d'aggraver encore les formalités relatives à la question des passeports des Français ont besoin pour partir en Alsace-Lorraine.

Un instituteur murtier

Paris, 3 janvier. — Nous avons dit hier que le paquet avait chargé M. Dopper, juge d'instruction, d'ouvrir une enquête sur le meurtre de Louis Bae qui a succombé aux suites de mauvais traitements que lui avait fait subir un instituteur de l'école laïque rue de la Folie-Méricourt.

Affaire de la Pausillippe

Naples, 3 janvier. — Une partie de la montagne de Pausillippe, qui forme un des plus beaux points de vue du panorama du golfe de Naples, s'est éboulé entraînant avec elle les maisons, les constructions et deux palais. On évalue à 300 millions le cube de l'éboulement et à 800,000 francs les dommages. Comme depuis plusieurs jours les mouvements des terres étaient commencés, les maisons avaient été abandonnées et il n'y a pas eu de victimes. Deux grandes villas sont menacées de tomber dans la mer.

Dénonciateur galonné

Le brave colonel du 70^e régiment de ligne, à Vitry, M. Jaquy, vient d'être déplacé sur la délation du sous-préfet Morice, à pour avoir tenu un certain nombre de fois l'obsequé de M. Gays, directeur du Journal de Vitry, organe catholique.

Le ministre des postes

Nous sommes menacés d'une révolution postale.

L'administration des postes et télégraphes reproche au ministre des postes et télégraphes de ne pas s'occuper de l'importance et de la prospérité du commerce par son impotence et de ne pas être un directeur. On pense occuper à la fois le ministre du commerce et son bâtiment en lui donnant les postes et télégraphes. Il serait le vrai directeur des postes et télégraphes, et les bureaux actuels du commerce en coopéreraient un petit coin.

On reconnaît ainsi le directeur général des postes et télégraphes, dont le départ donnerait satisfaction aux employés des Postes, mécontents de lui.

Trois milliards en caisse

La dette publique a diminué, pendant le mois dernier, de 14,427,595 dollars... sur États Unis.

Crispij joué par un général italien

Le général Mattei, le seul député militaire qui ait voté contre les crédits réclamés par Crispij, a été mis en disponibilité. Pour se venger, il écrit que les crédits accordés au ministre de la guerre sont destinés à servir à l'armée et à ses collègues des voleurs et dit que tous les députés militaires avaient résolu de voter contre. A ce moment, ils auraient capitulé.

Le général Mattei, qui avait siégé parmi les monarchistes, est, à présent, directeur du Comité de l'artillerie et du génie. Il aurait en main la preuve que le budget, tel qu'il a été voté, fournirait 3 millions de fonds secrets à Crispij.

Les écoles libres et les taxes scolaires

La Pall Mall Gazette publie une communication de cardinal Manning, qui indique les différents raisons pour lesquelles les écoles libres ne peuvent participer, au même titre que les écoles publiques, au produit des taxes scolaires prélevées pour les besoins de l'instruction publique.

Le conflit de Nancy

Au cours d'un délibéré, M. Godechaux-Picard, substitut roge à Nancy, a reproché aux juges d'assises à condamner un prévenu en redoublant et en changeant, et de ne pas avoir les mêmes scrupules d'équité d'un prévenu en blouse et en casquette.

Il s'agissait d'un étudiant alsacien prévenu d'outrages, étant en état d'ivresse, envers le sous-préfet de Nancy. Le tribunal a condamné le prévenu à un emprisonnement de quinze jours.

DES ORIGINES DE LA SOIE

Tout le monde connaît la soie, mais l'origine de cette matière précieuse, textile et brillante, a longtemps été problématique. On sait aujourd'hui que, de l'antiquité la plus reculée, des insectes épiphytes, originaires de la Chine et de l'Inde, ont fourni, sous leur premier état de larve ou de chenille, des fils soyeux servant à envelopper d'un cocon leur nymphe ou chrysalide. Ces chenilles, dites vers à soie, vivent sur divers arbres; le plus célèbre de ces vers domestiques est celui du mûrier, le Bombyx ou Sericaria mori de Linné.

A côté des insectes chinois, il faut signaler un autre insecte indien. Vers à soie du Chêne, le producteur de la soie tussah (Bombyx ou Attacus mytila Drury; A : paphia Cramer) dont le cocon a un pédoncule qui entoure, comme un anneau, les branches et ressemble à un fruit. La soie est solide mais moins belle que celle produite par le Sericaria mori. Je ne mentionnerai que pour mémoire le Byssox soyeux des mollusques du genre Perna, dont les filaments ont donné très peu de tissus de couleur brune, foncée et à reflets. Les Romains distinguaient le Byssox de l'Elide et celui de la Judée, ce dernier était le plus estimé.

Examinons d'abord comment la soie du Bombyx du mûrier nous est parvenue. Il est incontesté qu'elle nous a été apportée de l'Extrême-Orient, du pays des Sères, c'est-à-dire de la Chine, deux siècles environ avant notre ère et en étoffes fabriquées. Plus tard, on connut la soie en fils défilés, mais sa nature originelle resta un mystère. Si Pausanias et Juvénal ont parlé d'une production comparable au fil d'araignée, due à des insectes, le plus grand nombre des auteurs regardent la soie comme un duvet couvrant des feuilles d'arbre.

Les Chinois mettaient le plus grand soin à ce que la soie ne pût sortir qu'en tissus ouverts. Ils pussaient de mort toute tentative de faire passer au dehors des fils ou des cocons chinois. Les historiens attribuent à une princesse chinoise la propagation du mûrier et de son ver à soie hors de l'Empire; racontée à un roi de la petite Boukharie, au centre de l'Asie, et ne pouvant supporter l'idée d'être privée d'étoffes de soie, elle cacha dans sa coiffure des graines de mûrier et des œufs du précieux insecte. Les gardes, n'osant porter les mains sur une princesse du sang, la laissèrent sortir et avec elle les éléments d'un nouveau et important commerce. Turfan dans la Petite-Boukharie, fut le rendez-vous des caravanes; elle était la métropole des Sères de l'Asie supérieure ou de la Sérique de Ptolémée. Expulsés de leur pays par les Huns, les Sères s'établirent dans la Grande Boukharie et c'est d'une de leurs colonies, de Serinde ou de Ser-Indi, qu'en 552, des moines grecs apportèrent, au profit de leur vie, à l'empereur Justinien à Constantinople, des graines de mûrier et des œufs de ver à soie renfermés dans l'intérieur de cannes de bambou. On planta les graines qui levèrent; on fit éclore les œufs à la chaleur du fumier; les environs de Constantinople devinrent le centre de production des tissus de soie, que le commerce de l'Europe se procurait au moyen d'âge. Charlemagne en fit venir son riche manteau et deux robes de soie; les abbés de Saint-Denis en tiraient l'oriflamme, bannière de soie rouge à flammes d'or qui, à partir de 1124, devint l'étendard des rois de France et les suivit dans les grandes guerres. Puis de Constantinople, la culture du mûrier et l'élevage des vers à soie se répandirent dans le Péloponèse qui reçut ainsi le nom de Morée, de morus, mûrier.

Au huitième siècle, les Arabes transportèrent l'industrie du ver à soie en Espagne où le mûrier noir fut d'abord cultivé seul, tandis que le mûrier blanc, préférable, restait en Grèce. En 1146, Roger II avait introduit la culture dans la Sicile et la Calabre; c'est par la Provence que le mûrier et son ver à soie passèrent en France, comme conséquence de l'occupation du royaume de Naples par les princes Angevins, et non comme résultat des conquêtes de Charles VIII en Italie, qui n'eurent lieu que plus tard. En 1345, le sénéchal de Nîmes et celui de Beaucaire envoyèrent à Jeanne de Bourgogne 12 livres de soie récoltée en Provence; puis, en 1466, Louis XI transporta au Touraine, au Plessis-le-Tours, les mûriers et leurs insectes. Catherine de Médicis encouragea avec ardeur l'industrie de la soie qui florissait dans son pays, et de même Henri IV et ses successeurs. De 1700 à 1788, la France produisait environ six millions de kilogrammes de cocons. Cette production oscilla par suite, mais dès 1820 elle prit un essor ascendant jusqu'en 1854, époque à laquelle commencèrent des épidémies désastreuses contre lesquelles on lutta encore avec énergie. Il faut même chercher, si à l'industrie de la soie du Bombyx du mûrier, on ne pourrait pas adjoindre avantageusement l'éducation de quelques autres vers producteurs de soie et surtout indigènes. (A suivre.)

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Laines

Buenos Ayres, 2 janvier. Agio sur l'or 47 50/00. Anvers, 4 janvier. Il a été traité, en disponible, 26 balles Plata. Marseille, 2 janvier. On a vendu 105 balles Espagne blanche, à fr. 110 et 20 b. Turkesan B, à fr. 90.

MARCHÉ DU HAVRE

Le Havre, 3 janvier. (De notre correspondant particulier) Laines — Le disponible est toujours très calme et la demande fort limitée, on a traité aujourd'hui 34 b. Buenos-Ayres saint à fr. 162.50. On se plaie généralement que les laines de la nouvelle tonne des derniers arrivages sont de moins bonne venue avec des parties boudées et quelques chardons; le saint est gras et ne semble pas indiquer de bien grands rendements. A terme les affaires sont nulles et le marché est calme. Les prix quoique restant nominale-ment inchangés ont néanmoins une tendance soutenue.

Cotons. — Le disponible continue à être calme, mais les prix sont très fermes, les transactions ont été insignifiantes; il faut noter le jour midi de Louisiane à 67 fr. 50. On n'a rien coté en livrable. A terme les affaires ont été peu suivies, notre marché est calme. On clôture en hausse de 0.25. Voici le détail des ventes : Disponibles : 26 b. Georgia, 64.50 et 40 Beugale, 48 à 50. A terme : 100 b. avril, 63 7/8; 200 b. mars, 63.50 à 63 5/8; 200 b. avril, 63 5/8 à 63.75; 100 b. mai, 63 5/8; 100 b. juin, 63.75 et 100 b. septembre 63.75.

Indigos. — Les nouveaux arrivages ont réveillé la demande qui a été très suivie depuis quelque temps. Aujourd'hui on a encore traité de gré à gré 26 st. Custumés à prix non adaptés aux fermes, nous sommes sans affaires. Les prix ont en baisse de 5 c. Bois de teinture. — Les Dividendi ont eu la vente aujourd'hui de 20,000 k. R. O-Hacha à 10 fr.

Mouvement maritime laurier

Le steamer anglais Calabria est parti de Gravende le 1^{er} janvier pour Buenos-Ayres. Le steamer anglais Gulf-Aden est parti de Montevideo le 2^e décembre pour Liverpool. Le steamer espagnol Buenos Ayres est arrivé à Buenos-Ayres le 2^e décembre venant de Marseille. Le steamer allemand Strasbourg allant de La Plata à Anvers, a suivi de Las-Palmas le 28 décembre. Le steamer allemand Belgrano allant de Ham-

Le commerce de la France en 1887

LA LAINE

Suite. — Voir le Journal de Roubaix du 4 janv. Nous continuons la publication du rapport de la commission permanente de douane pour l'industrie lainière.

« En dehors de préoccupations politiques qui ont pesé sur les affaires en général et paralysé l'esprit de production, nous n'ai pas contribué à restreindre dans une certaine mesure à gêner d'une façon sensible la production des tissus de laine. Les étoffes armurées en écor et teintes en pièces très recherchées depuis quelques années, furent tout à coup abandonnées en faveur d'étoffes de laine de fabrication tissées en file teinte. Ce retournement de goût se produisit brusquement pendant le premier semestre de l'année sans un véritable désastre dans l'industrie du tissage mécanique. »

« La plus grande partie des tissages de Roubaix, beaucoup de ceux des régions de Fournies et de Reims, étaient alimentés par la fabrication des tissus armurés écor; lorsque cet élément de travail leur fut défaut, l'embaras fut grand. A Roubaix, où les tissages sont tous restés en vue de la fabrication des tissus teints, la plupart des établissements se mirent de suite à fabriquer des étoffes de nouveauté; mais en Picardie et en Champagne, où la plupart des métiers ne peuvent fabriquer que des étoffes de laine, les tissages ont été très atteints, il fallut, ou bien prendre des commissions d'urgence à des prix de mauvais prix, ou bien revenir au tissage de mérinos et de cachemire, ce qui n'était plus rémunérateur. »

« Les mines trouvent bien quelque ressource dans la fabrication des tissus belges unis en rayé, mais on comprend que ces brusques changements aient été préjudiciables aux producteurs. Ils ont exigé de leur part des frais d'embouteillage qu'ils n'avaient pas prévus et partant des pertes énormes d'exploitation, sans compter les pertes de temps et les déplacements d'affaires, inévitables en pareilles conjonctures. »

« Les mérinos et les cachemires d'Écosse ont été mal vendus pendant l'année, les fabricants de Reims et de Roubaix ont dû vendre à perte de leur laine à 1806 et 1807 pour le mesurage au bureau central de Reims 15,780,000 mètres de tissus contre 17,270,000 mètres en 1886; c'est un déficit de 8 1/2 0/0. Quant au conditionnement des laines, il a été à Reims de 8,800,000 kilos de matières contre 9,470,000 kilos en 1886, soit une diminution de 7 0/0. Toutefois le tissage des tissus écor et particulièrement du petit drap amonaco a été très actif, aussi bien à Reims qu'à Roubaix et à Lille. »

« Les tissus pour ameublement ont été largement fabriqués. Ce sont les étoffes de fantaisie qui ont été en vogue; quant au velours uni et frappé, nous avons dit qu'il avait été délaissé. La fabrication d'Amiens contre de la concurrence allemande, les laines de Rhin qui tend à lui lever les marchés d'Europe. »

« Nous avons importé moins de tapis et nous en avons exporté davantage. C'est le tapis de moquette bouclée d'origine anglaise qui a fait défaut à l'exportation des tapis persans a été, au contraire, en augmentation. Le bon qui nous trouvons à la sortie doit être attribué à l'extension du tissage mécanique. Nous sommes arrivés à produire mécaniquement des tapis persans à des prix qui peuvent lutter contre les concurrents étrangers. »

« La situation de la fabrique des châles reste la même. Le châle breton est de moins en moins demandé; le châle tartan et le châle de fantaisie ne sont plus de mode. La plus grande partie de nos exportations de châles consiste en châles uns noirs de cachemire d'Écosse, destinés aux États-Unis à l'Espagne et à l'Amérique du Sud. »

« Pour les tissus de crin et d'alpaca, les conversions de laine et les tapisseries, dont le commerce extérieur est peu important, nous ne pouvons que nous en référer aux rapports spéciaux de nos collègues. (A suivre.) »

NOUVELLES

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

CHRONIQUE

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

LES ÉVÉNEMENTS

Des fils de la Jugement d'indivision en vertu civil, par faisant un domicile, par le sur le fil de cette m. La plus extrême possible. Mais leur père a été... (A suivre.)

Le commerce de la France en 1887

LA LAINE

Suite. — Voir le Journal de Roubaix du 4 janv. Nous continuons la publication du rapport de la commission permanente de douane pour l'industrie lainière.

« En dehors de préoccupations politiques qui ont pesé sur les affaires en général et paralysé l'esprit de production, nous n'ai pas contribué à restreindre dans une certaine mesure à gêner d'une façon sensible la production des tissus de laine. Les étoffes armurées en écor et teintes en pièces très recherchées depuis quelques années, furent tout à coup abandonnées en faveur d'étoffes de laine de fabrication tissées en file teinte. Ce retournement de goût se produisit brusquement pendant le premier semestre de l'année sans un véritable désastre dans l'industrie du tissage mécanique. »

« La plus grande partie des tissages de Roubaix, beaucoup de ceux des régions de Fournies et de Reims, étaient alimentés par la fabrication des tissus armurés écor; lorsque cet élément de travail leur fut défaut, l'embaras fut grand. A Roubaix, où les tissages sont tous restés en vue de la fabrication des tissus teints, la plupart des établissements se mirent de suite à fabriquer des étoffes de nouveauté; mais en Picardie et en Champagne, où la plupart des métiers ne peuvent fabriquer que des étoffes de laine, les tissages ont été très atteints, il fallut, ou bien prendre des commissions d'urgence à des prix de mauvais prix, ou bien revenir au tissage de mérinos et de cachemire, ce qui n'était plus rémunérateur. »

« Les mines trouvent bien quelque ressource dans la fabrication des tissus belges unis en rayé, mais on comprend que ces brusques changements aient été préjudiciables aux producteurs. Ils ont exigé de leur part des frais d'embouteillage qu'ils n'avaient pas prévus et partant des pertes énormes d'exploitation, sans compter les pertes de temps et les déplacements d'affaires, inévitables en pareilles conjonctures. »

« Les mérinos et les cachemires d'Écosse ont été mal vendus pendant l'année, les fabricants de Reims et de Roubaix ont dû vendre à perte de leur laine à 1806 et 1807 pour le mesurage au bureau central de Reims 15,780,000 mètres de tissus contre 17,270,000 mètres en 1886; c'est un déficit de 8 1/2 0/0. Quant au conditionnement des laines, il a été à Reims de 8,800,000 kilos de matières contre 9,470,000 kilos en 1886, soit une diminution de 7 0/0. Toutefois le tissage des tissus écor et particulièrement du petit drap amonaco a été très actif, aussi bien à Reims qu'à Roubaix et à Lille. »

« Les tissus pour ameublement ont été largement fabriqués. Ce sont les étoffes de fantaisie qui ont été en vogue; quant au velours uni et frappé, nous avons dit qu'il avait été délaissé. La fabrication d'Amiens contre de la concurrence allemande, les laines de Rhin qui tend à lui lever les marchés d'Europe. »

« Nous avons importé moins de tapis et nous en avons exporté davantage. C'est le